



CLASSIQUES
GARNIER

FOURCAUT (Laurent), « Avertissement », *L'Œuvre poétique de Dominique Fourcade. Un lyrisme lessivé à mort du réel*, p. 11-12

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-08571-3.p.0011](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-08571-3.p.0011)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2018. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

AVERTISSEMENT

Ce livre sur l'œuvre poétique de Dominique Fourcade rassemble des études écrites sur près de vingt ans. On espère que la somme qui en résulte n'en paraîtra pas trop disparate. Une même problématique en tout cas a guidé notre lecture des textes de ce poète majeur : c'est dans le réel de son écriture qu'il aura obstinément tenté d'approcher quelque chose du réel du monde, et de soi. En tout état de cause, le bénéfice de la lenteur avec laquelle ce travail a été conduit est qu'il a pu embrasser, au bout du compte, la presque totalité de son objet, la plupart des livres de l'auteur ayant donné lieu à un chapitre. On peut même mentionner ici le tout dernier livre de l'écrivain, *deuil*, élégie écrite après la mort accidentelle, le 2 janvier 2018, de son ami et éditeur Paul Otchakovsky-Laurens¹. Seules les plaquettes (éditées, pour la plupart d'entre elles, par Michel Chandeigne) qui n'ont pas été incorporées ensuite à un livre – comme l'ont été, par exemple, *Après tant de mois en isse* (1993) dans *IL* (1994) ou *Tout arrive* (2000) dans *Est-ce que j'peux placer un mot ?* (2001), n'auront pas été prises en compte, ou seulement de façon très marginale. Le texte de *MW*, largement consacré à des photos de Mathilde Monnier dansant nue, est commenté dans le chapitre « Dominique Fourcade et la danse ». Du triptyque de 2005, *éponges modèle 2003*, *en laisse et sans lasso et sans flash*, le troisième volet ne fait pas l'objet d'un chapitre particulier : c'est qu'il est fréquemment envisagé dans celui consacré au premier.

Notre essai ne concerne que la poésie de Dominique Fourcade. Ce dernier a été, notamment pendant la longue interruption de son écriture poétique, entre *Nous du service des cygnes* (1970) et *Le Ciel pas d'angle* (1983), et est resté jusqu'à aujourd'hui, un éminent spécialiste

1 Dominique Fourcade, *deuil*, Paris, P.O.L., 2018, 61 p. On pourra lire l'étude que nous avons consacrée à ce livre dans les actes, à paraître, du colloque international « Dominique Fourcade, Lyriques déclics », qui s'est tenu les 31 mai et 1^{er} juin 2018 à Paris, dans la Maison de la Recherche de Sorbonne université. Cette étude s'intitule « Poésie du réel : *deuil*, écrire la mort ».

de l'art moderne et contemporain et singulièrement un expert reconnu de l'œuvre d'Henri Matisse. On trouvera, dans la Chronologie, une liste tout à fait significative à cet égard des expositions de peinture et de sculpture auxquelles il a collaboré depuis 1966. Il ne fait aucun doute que ce pan essentiel de son travail fera tôt ou tard l'objet de publications d'ensemble et de recherches spécifiques. Une thèse a déjà été soutenue, en 2013, « Les Écrits sur l'art de Dominique Fourcade : la naissance d'une poétique », dont les références figurent dans la Bibliographie.

La Chronologie qu'on trouvera à la fin de cet ouvrage s'en tient à trois sortes de données, qu'elle entrelace : la publication des principaux livres de l'auteur ; les entretiens qu'il a accordés au fil des ans ; les expositions, donc, qu'il a réalisées ou auxquelles il a collaboré. Dominique Fourcade est resté extrêmement discret sur sa vie privée. Conformément à son vœu, cette Chronologie n'en fait aucunement état.

Enfin, qu'on ne s'étonne pas de voir cités à plusieurs reprises des livres de Jean Giono à propos de ceux de Dominique Fourcade. Ce rapprochement n'engage que nous. L'auteur du *Chant du monde* et de *Un roi sans divertissement* est certainement très étranger à celui de *Rose-déclic*, et s'il faut mentionner un romancier moderne qui lui soit proche – très proche, en vérité –, c'est évidemment le nom de Proust qui vient d'emblée, et pas du tout celui de Giono. Il y a pourtant plus d'un point commun entre ces deux très grandes œuvres. Quoi qu'il en soit, si nous avons cru pouvoir éclairer tel ou tel aspect de la poésie fourcadienne en nous référant à des textes de Jean Giono, c'est que nous avons lu et travaillé passionnément l'œuvre de ce dernier. Et qu'elle manifeste, elle déjà, ce désir irréductible et angoissé du *réel* que nous avons retrouvé, *mutatis mutandis*, dans celle de Dominique Fourcade, en même temps que l'effort désespéré pour en recréer un équivalent dans l'écriture.